

# ANTHROPOLOGIE DE LA RELIGION

Anthropologie des sectes dans l'Océan indien. L'exemple de l'île de la Réunion.  
Les pentecôtismes à l'île de la Réunion sont-ils des sectes ?

(COURS DU PREMIER SEMESTRE 2012-2013)

Pour 05 Credits ECTS

---

Nicolas WALZER  
(Docteur en Sciences sociales)

# EN GUISE DE PREAMBULE

## 1)- Objectifs pédagogiques

- ✓ *Cerner les dimensions religieuses de l'homme au travers de ses représentations du sacré, de ses gestes et paroles au quotidien et ce, dans une démarche anthropologique de recherche de significations et de sens.*
- ✓ *Accompagner l'étudiant dans sa capacité de définir et de développer de façon autonome une problématique de recherche et une méthodologie d'investigation sur toutes les questions relatives à l'Anthropologie religieuse (le tabou, le mythe, le rite, la transe, le totem, l'au-delà, l'ancestralité, œcuménisme, ...).*

## 2)- Capacités visées

- ✓ *Capacité de décryptage, à la lumière des outils anthropologiques, de l'impact du sacré et des phénomènes religieux dans la vie au quotidien, tant individuel que collectif, dans un espace social précis et à une période donnée.*
- ✓ *Capacité de mener une étude monographique autour de la question des représentations et des pratiques religieuses à Madagascar (au sens large de ces deux termes) au sein d'une communauté villageoise, d'un quartier résidentiel, d'une congrégation religieuse, d'un groupe d'immigrants.*
- ✓ *Capacité d'analyse des comportements au quotidien, tant individuels que collectifs, en rapport avec les croyances et pratiques religieuses en un lieu et un temps donnés, comme l'instrumentalisation de la religion par les politiques ou encore les dérives sectaires.*

## 3- Enseignant : Nicolas WALZER

*Docteur en sociologie, Nicolas Walzer a contribué en France à lancer les premiers travaux sur d'une part les subcultures metal/gothic et d'autre part le paganisme et le satanisme contemporains. Nicolas Walzer établit dans ses livres une dichotomie fondamentale entre les imaginaires satanique et païen (de type culturel) mobilisés par les musiques gothique et metal, le cinéma, les BD... d'une part et le satanisme et le néopaganisme (de type religieux) d'autre part. Il s'agit de deux phénomènes différents, l'un culturel et l'autre religieux. En France, le premier est en forte augmentation à l'inverse du second (les satanistes ne sont pas plus d'une centaine dans notre pays, les néopaïens, moins d'un millier). Depuis 2009, Nicolas Walzer oriente ses recherches vers le phénomène sectaire à la Réunion. Il enseigne régulièrement sur les croyances créoles et les représentations de la maladie.*

**Ouvrages publiés :** *Anthropologie du metal extrême*, Paris, Camion Blanc, Rosières-en-Haye, 2007 ; *Satan profane. Portrait d'une jeunesse enténébrée*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009 ; *Du paganisme à Nietzsche. Se construire dans le metal*, Paris, Camion Blanc, Rosières-en-Haye, 2010.

Blog <http://www.myspace.com/nicolaswalzer> / CV [http://www.afs-socio.fr/rep/hopmembres/ficheperso.php?&id=688&id\\_rub=4](http://www.afs-socio.fr/rep/hopmembres/ficheperso.php?&id=688&id_rub=4)

- ➔ *Nicolas Walzer a également accordé un entretien de près de quarante pages, disponible en ligne, qui est une introduction à son travail : <http://www.musicwaves.fr/frmarticle.aspx?ID=312>*

# DEUXIEME COURS

---

Après l'affaire du Petit Lys d'Amour en 2007 à la Réunion et sa médiatisation (suite notamment à son évasion en hélicoptère), il semble urgent d'interroger sur le terrain par les méthodes sociologiques classiques (observations participantes, entretiens semi-directifs et compréhensifs...) l'actualité des sectes à la Réunion. Qu'en est-il de la forte présence de la Mission Salut et Guérison sur le sol réunionnais (équivalente aux Assemblées de Dieu / Pentecôtistes en métropole) qui rassemble plus de 20 000 personnes (sur 750 000 réunionnais). Il s'agit aussi d'interroger la réponse du catholicisme face à cela sous la forme du Renouveau Catholique (anciennement appelé Renouveau Charismatique).

Selon Bruno Raffi, avocat et correspondant antisectes à la Réunion (membre du Centre Contre les Manipulations Mentales à Paris), les sectes qui prospèrent à la Réunion sont celles qui se revendiquent d'obédience catholique ou hindoue et qui axent leur message sur leur capacité thérapeutique et thaumaturge.

A la Réunion, selon le dernier recensement officiel de 2003, **17** sectes ont été signalées représentant au total près de **5 000** adeptes. Un nombre peu élevé au regard des 250 000 personnes et des 172 sectes répertoriées dans toute la France. Mais il faut souligner d'emblée que le listage des sectes est un procédé contesté par presque tous les sociologues des religions.

La Réunion présente un terreau varié pour le surnaturel : sorcellerie, guérisons « miraculeuses », cultes animistes hérités d'Inde, de Madagascar et d'Afrique... Mais avant d'en venir au terrain réunionnais, **une mise au point de la définition du terme « sectes » est primordiale.**

## **A/- Les « sectes » : un terme noyé par les dérives des médias**

Le premier problème lorsqu'on parle de « sectes » est le traitement qu'en font les journalistes. Les médias liés par l'audimat faussent parfois le jugement impartial que toute affaire mérite. Ils sont souvent à la recherche de « secrets d'Etat » (notamment dans l'affaire du Temple Solaire). Or disons-le d'emblée, les sociologues n'ont que faire des secrets d'Etat, il y en a toujours eu et il y en aura toujours. A l'inverse, en sciences sociales, on agit bien différemment ce qui entraîne un fossé entre journalistes et sociologues. Les uns voyant dans le recul et la complexité qu'exposent les autres un aveu de soutien masqué aux groupes « sectaires » incriminés. Les sociologues s'opposent aussi très massivement aux conclusions militantes largement relayées par la Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives Sectaires (Miviludes).

Concrètement, sur le terrain, on observe que les amalgames médiatiques ont brouillé le sens commun. Des termes historiques et plurimillénaires comme *secte*, *gourou* ne sont jamais définis et l'opinion oublie qu'ils étaient il y a peine vingt ans considérés comme des mots synonymes de sagesse et de spiritualité hindoues. La sociologue anglaise Eileen Barker qui remet en question également la politique française à l'égard des « sectes » indiquait un exemple éloquent. On trouve souvent dans les titres de journaux : « *Un adepte de telle secte s'est suicidé* » mais jamais « *Un catholique (un juif, un protestant) s'est suicidé* ». Il y a en effet deux poids deux mesures dans la question sectaire. Lorsqu'il n'y a pas de problème, par respect pour un groupe il faudrait parler de **minorité religieuse/spirituelle**.

Car les mots ont un pouvoir, celui de stigmatiser, nombre de groupements ont subi de graves discriminations à cause de l'estampe « secte » que certains journalistes « pressés » leur ont accolé. Par conséquent, toute enquête sur les sectes demande d'emblée une phase définitionnelle très rigoureuse pour ne pas tomber dans les amalgames médiatiques. Ce qui ne veut pas dire que le sociologue ne doit pas relever les troubles avérés à l'ordre public lorsqu'il en est témoin. En effet, le chercheur reste avant tout un citoyen.

La sociologie des religions mobilise quatre facteurs principaux pour qualifier une emprise sectaire sur un groupe :

**1. La mise sous tutelle d'un groupe par un leader charismatique.**

**2. L'autarcie** : c'est le caractère liberticide du mouvement à risque.

**3. L'argent** : palpation des revenus des membres du groupe.

**4. Le langage** : invention par le leader d'une série de néologismes destinés à rompre encore plus le lien avec la normalité, avec l'extérieur. Après la rupture physique : l'autarcie vient la rupture psychologique : nous sommes les « élus » donc nous avons un langage spécifique pour le signifier.

Précisons que ces quatre critères sont développés dans le petit ouvrage de référence de Nathalie Luca de 2004 : *Les sectes* (PUF, Que sais-je ?). Nous privilégions ici les travaux d'universitaires car ils se fondent sur une méthodologie claire et rigoureuse ce qui n'est pas toujours le cas des associations antisectes (l'administration de la preuve leur fait souvent défaut). L'opposition sociologues/antisectes que certains perçoivent est avant tout, à notre sens, un problème de méthodologie et non de condamnation ou de laisser-aller vis-à-vis des minorités religieuses.

Après ces définitions obligatoires, entrons maintenant dans le vif du sujet : l'île de la Réunion. Partons déjà du constat que le pentecôtisme est la religion qui progresse le plus dans le monde et cela bien avant l'Islam contrairement aux idées reçues (certains musulmans s'y convertissent d'ailleurs et sont parfois pourchassés pour cela).

## **B/- Les enjeux du pentecôtisme dans la mondialisation**

Selon les chiffres de 2007, il y a 2,23 milliards de chrétiens sur terre. Parmi ceux-ci, 50% sont catholiques, un quart se regroupe sous les confessions orthodoxe, anglicane et protestante traditionnelle. Le dernier quart est constitué uniquement de pentecôtistes.

Le plus frappant est que selon les prévisions, en 2025, ces derniers formeront 44% du total alors que les catholiques seront en forte baisse en étant seulement

33%. Ce sont surtout les régions d'Amérique Latine, d'Afrique et d'Asie qui viendront grossir les rangs pentecôtistes. Ce qui nous amène à la conclusion (qui reste au stade de l'hypothèse bien entendu) que le christianisme pourrait bien devenir dans quinze ans une religion **non-européenne et non-blanche**.

Après ce constat frappant, qu'en est-il, à la Réunion, de cette montée des pentecôtistes?

## **C/- Les estimations d'appartenance religieuse à la Réunion**

A la Réunion, sur 750 000 habitants, il y a 450 000 catholiques (les cafres, créoles et chinois sont à majorité catholiques, les Malbars baptisés sont aussi comptabilisés dans ce chiffre. Attention, ce total est bien moindre si on ne les compte pas dans cette catégorie mais dans la suivante).

70 000 hindouistes (les Malbars non baptisés uniquement donc, sinon les malbars dans leur totalité seraient 200 000).

70 000 musulmans (ils connurent une augmentation importante en 1972 après la chute du président Tsiranana à Madagascar)

30 000 protestants.

Le reste des habitants est surtout formé d'athées, de bouddhistes ainsi qu'un millier de juifs et un millier de bahaï.

Sur ces 450 000 catholiques, 80 % sont baptisés et parmi eux 30 % sont pratiquants. C'est une grande différence avec la métropole où il n'y a que 51 % de baptisés dont 8 % de pratiquants.

## **D/- Le pentecôtisme à la Réunion**

A la Réunion, cohabitaient 20 000 protestants en 1988, 30 000 en 2007. Il y a quatre grandes confessions (parmi bien d'autres disséminées dans l'île et notamment les Eglises malgaches *Jesosy Mamony* et FJKM de plus en plus populaires) :

- *L'Eglise Adventiste*, la première implantée en 1936.
- *La Mission Salut et Guérison*, c'est-à-dire l'équivalent des Assemblées de Dieu en métropole, elle est la plus importante numériquement.
- *L'Eglise évangélique*.
- *L'Eglise protestante réformée*.

**La Mission Salut et Guérison** représente plus de 20 000 fidèles aujourd'hui (sur 750 000 réunionnais). C'est une branche dissidente des Evangéliques. Cette Mission a connu une évolution fulgurante puisqu'elle est passée de 12 000 fidèles en 1988 à 20 000 en 2006. Aujourd'hui, on compte :

- 400 nouveaux baptisés chaque année
- 34 pasteurs
- 43 lieux de cultes
- 10 000 fidèles venus célébrer la Pentecôte dans l'Eglise du Chaudron à St Denis le 13 mai 2008 à l'occasion du grand rassemblement annuel de la MSG

On observe quatre tendances principales dans son comportement :

- a) *Un Message évangélique en premier.*
- b) *On croit à la Passion et à la Résurrection du Christ*
- c) *On se dit les « vrais » héritiers de l'Eglise primitive*
- d) *Il y a une désacralisation de l'institution ecclésiale*

Ce qui peut se voir sous un angle un peu différent :

- Un biblicisme
- Un crucicisme : Le Christ a racheté les péchés des hommes
- L'insistance sur la conversion
- Un fort prosélytisme

Le leader charismatique, Aimé Cizeron fonde la Mission en 1966. Il ignore les chrétiens missionnaires précédents et se considère comme le pionnier du christianisme dans l'Océan Indien. D'un très fort caractère et très charismatique (lors

de ses débuts en Provence, il prêchait devant des chaises vides), il manie un vocabulaire presque d'envahisseur pour décrire sa conquête de la Réunion. Une fois implanté dans le Nord de l'île, il s'agit pour lui de « *foncer vers le Sud* » (Aubourg, 2011).

Il va structurer les lieux de prières : chaque cellule fait partie de l'AMADER (Association Missionnaire des Assemblées de Dieu de la Réunion). S'il ne reconnaît pas les chrétiens qui l'ont précédé, il connaît bien en revanche leur histoire puisque l'on constate qu'il va appliquer la technique d'enserrement de la population opérée par les missionnaires catholiques à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

## **E/- Les caractéristiques du culte**

Chaque dimanche, une célébration se tient dans laquelle on assiste aux manifestations habituelles du pentecôtisme : des prières, des prédications, le phénomène de la glossolalie (le « parler en langues ») et les fameuses trances qui rendent les cultes très spectaculaires (ce qui est un facteur important du succès de la Mission). L'autre facteur expliquant l'engouement est l'imposition des mains pratiquée fréquemment par le pasteur.

Dans une Réunion où la modernité a été plaquée sur les traditions, les fidèles trouvent dans cette communauté une possibilité d'échapper à la rationalisation du monde sans être obligé de « tomber » dans la sorcellerie (œuvre de Satan pour eux). Au lieu de s'engager dans le cycle sans fin des carêmes et des sacrifices, le fidèle **rompt**, par sa nouvelle naissance (qui est le baptême de l'adulte) **avec la question des ancêtres** de façon à échapper au tiraillement autour de sa généalogie (qui est incertaine du fait de l'esclavage).

Les fidèles surinvestissent leur identité chrétienne. Ils échappent ainsi au poids du passé historique très lourd (l'esclavage qui a laissé une trace profonde à la Réunion). Il s'agit donc d'une conversion par opposition. On rompt avec les divers

héritages du passé pour se créer une nouvelle identité, une « **méta-ethnicité** »<sup>1</sup>, pour dépasser les configurations historiques et culturelles qui enferment l'individu.

Il s'agit d'un christianisme simple et rassurant qui redonne confiance en soi. On est dans les certitudes, fini le temps des questions métaphysiques. C'est une spiritualité clef en main, une « religion prête-à-porter ».

On assiste aussi à une grande moralisation des comportements. S'ensuit une ascension sociale de l'adepte, sa vie change radicalement. Il se construit un réseau de sociabilité entièrement nouveau dans lequel il va prendre des responsabilités. Il a enfin une vraie identité par rapport au monde extérieur. C'est une **stabilisation identitaire**. Le fidèle doit suivre des règles de vie strictes. La conversion va même parfois jusqu'à une re-socialisation de l'individu. On se purifie de son ancienne vie de pécheur grâce au baptême par immersion après profession de foi.

Nous sommes tous « **des frères et sœurs en Christ** » sans distinctions ethniques ou sociales. On assiste à une démocratisation du sacré : chacun peut avoir des visions, délivrer une prophétie, guérir. Les pasteurs sont instituteurs, coupeurs de canne ou demandeurs d'emploi. Il y a des *kaf*, *Malbar*, *Malgas* (termes créoles). L'Eglise catholique a du mal à être aussi égalitariste. Se convertir revient à renaître : le Christ accorde une seconde chance. C'est le principe « miraculeux » des *Born Again* de GW Bush.

La guérison est au centre du culte. C'est la principale raison du succès. Le fondateur Aymé Cizeron a insisté d'emblée sur la guérison miraculeuse, la lutte contre des puissances surnaturelles néfastes et les exorcismes. Le message a rencontré un grand succès dans les milieux créoles. Lors de ses débuts à l'île Maurice, on se jette sur Cizeron pour le toucher (Aubourg, 2011).

Un autre critère important est l'**anticléricisme**. Nous sommes les vrais chrétiens, au contraire des catholiques. Il y a une diabolisation des dévotions

---

<sup>1</sup> « Le concept de méta-ethnicité vient du « sociologue Jean-Claude Girardin, auteur d'une remarquable thèse sur les Églises évangéliques antillaises, pour désigner une identité religieuse qui décloisonne les barrières ethniques (qu'elles soient antillaises, métropolitaines, turques ou arméniennes) au nom d'une identité jugée plus universelle, celle du christianisme » <http://blogdesebastienfath.hautetfort.com/archive/2007/02/17/hrant-dink-martyr-de-l-armenie-et-protestant.html>.

catholiques jugées idolâtres, une opposition aux intercesseurs comme les Saints et aux cultes dédiés aux divinités hindoues ou aux ancêtres afro-malgaches. L'ensemble est souvent amalgamé à de la sorcellerie. Ces conceptions manichéennes se traduisent par un exorcisme omniprésent (comme le note l'ethnologue Bernard Boutter dans son brillant article pour une revue en ligne <http://www.ethnographiques.org/2003/Boutter> (consulté le 20/01/11). L'Esprit-Saint est au centre des attentions et c'est à travers lui que s'organise un office « *de guérison* », où l'on tente d'extraire le Mal du corps et de l'esprit des pratiquants. Spectaculaires, ces manifestations du combat du Bien contre le Mal choquent les réunionnais catholiques.

Par ailleurs, la Mission, comme tous les groupements pentecôtistes, a fortement tendance à se morceler. Cela s'intègre dans un mouvement de fond que la sociologue des religions Danièle Hervieu-Léger nomme « la religion en miettes » (Calmann-Lévy, 2001). Depuis 1983, les schismes au sein de la MSG se multiplient. Comment l'expliquer ? Disons qu'elle est caractéristique de ce type de congrégations car il y a :

- 1. Des personnalités fortes et des luttes de pouvoir.** Aimé Cizeron ne reviendra jamais sur ses positions anti-concurrence. Il n'acceptera pas de fusionner avec d'autres mouvements.
- 2. Une lecture personnelle de la Bible.** Chacun a sa propre interprétation et a tendance à vouloir l'imposer à ses coreligionnaires.
- 3. Des groupes qui ressemblent beaucoup à des « PME concurrentielles »** sur le « marché des biens du Salut ». On laisse libre cours au développement de la libre entreprise et donc s'en suivent des schismes, sous-schismes...

Parmi toutes ces caractéristiques qui représentent bien les enjeux de ces groupes, il faut enfin parler de la surveillance étroite des fidèles qu'organise les cellules de la Mission. En effet, s'il est facile de fréquenter une assemblée en tant que simple sympathisant sans délaisser les autres lieux de culte (l'Eglise si on est catholique ou la Mosquée si on est musulman), cela s'avère difficile lorsque l'on devient membre à part entière de la MSG. Car à ce moment-là, du fait de la

surveillance étroite des fidèles les uns envers les autres, le moindre écart peut être sanctionné par un avertissement de la part des pasteurs, voire par une exclusion. Un postulant ne pourra être admis comme membre de l'assemblée que s'il s'avère avec certitude — et le pasteur se charge d'enquêter sur le sujet — qu'il a mis son existence « en conformité avec les règles évangéliques » (Boutter, 2003).

**En 1975, c'est la réponse du catholicisme.** On assiste à la naissance, au sein du catholicisme, d'une mouvance venant contrebalancer l'offre protestante. Elle s'adresse aussi aux couches populaires. Son développement est similaire en nombre à la MSG. Certains parlent même d'un pentecôtisme catholique. Comme le pentecôtisme, le **Renouveau Catholique** favorise une moralisation des existences, les fidèles viennent en aide souvent avec succès aux marginaux et notamment aux toxicomanes. Retrouvant une stabilité familiale, rejetant toute conduite addictive, cessant les jeux de hasard, ces nouveaux adeptes voient leurs conditions de vie s'améliorer. Ainsi, on peut dire que dans une certaine mesure, le Renouveau Catholique ainsi que la Mission Salut et Guérison permettent d'échapper à l'échec social, de rompre avec la solitude en tissant de nouveaux liens « familiaux ». C'est ici que la méta-ethnicité dont nous parlions intervient. Elle attire ceux qui sont perdus par la profusion des valeurs de la Modernité et leur fournit une **identité très forte**.

Par ailleurs, sur le plan confessionnel, le Renouveau Catholique a un double atout par rapport à la Mission Salut et Guérison. Il est certes plus vivant que le catholicisme officiel mais surtout ne rompt pas avec sa hiérarchie et sa tradition. **L'appartenance au RC ne marginalise pas l'adepte** puisqu'il continue à se rendre aux communions solennelles - à danser lors des mariages - et à participer aux veillées mortuaires. « Sa réputation de catholique fervent le conduit même à se voir particulièrement sollicité par sa famille pour animer les chants lors d'une messe de mariage, pour célébrer un office autour d'un mort... » (Aubourg, 2011). Ainsi, le Renouveau Catholique évolue en s'institutionnalisant par la réappropriation de sa Tradition catholique.

Les sacrements, l'Eucharistie, les malades et la réconciliation sont particulièrement remis en valeur. On revitalise sa paroisse par des :

- Chorales
- Visites aux malades
- Catéchismes
- Nettoyages de l'église

En nous inspirant de Danièle Hervieu-Léger dans son livre *La religion pour mémoire* (Cerf, 1993), ce phénomène peut se résumer par les trois « dé ».

Premièrement, on assiste à une vaste **déterritorialisation** des pratiques croyantes. Tout cela s'intègre dans les recompositions religieuses actuelles : le territoire et l'origine ne déterminent plus l'appartenance religieuse.

Deuxièmement, s'opère aussi une **désinstitutionnalisation** (ou déconfessionnalisation) : il y a une rupture avec la lignée croyante, une coupure avec le poids des traditions et avec ce christianisme « *parce qu'on l'a toujours fait dans la famille* ».

Et enfin, troisième et dernier « dé » : la **décléricalisation**.

Nous avons affaire à un religieux à la carte, un religieux hors-piste, certains utilisent même la métaphore douteuse de « macdonalisation spirituelle ». Sur le terrain, on constate que Renouveau Catholique et Mission Salut et Guérison apportent à leurs membres un **christianisme émotionnel** : avec des louanges, la pratique des charismes et des témoignages.

Ce pentecôtisme est concret et pragmatique. Mais il n'aurait pas « une si grande force de conviction s'il ne proposait que des discours. Son succès repose surtout sur sa capacité à mettre en scène l'Esprit-Saint dans le corps même du fidèle par des trances » (Boutter, 2003). **Chacun**, quelque soit sa différence, est concerné et peut manifester ces trances. C'est un universalisme absolu.

D'autre part, il occupe le même terrain que les cultes animistes. Cette connexion entre monde invisible et monde visible est souvent opérée par les cultes ancestraux.

Or ici, il est repris dans un cadre chrétien. La MSG a du succès car elle opère sur le même terrain que les cultes traditionnels (malgache, tamoul/malbar) : le surnaturel. Comprenant bien les angoisses locales relatives à la sorcellerie, la MSG renforce les accusations portées par certains secteurs de la société contre les cultes ancestraux. Elle a remis au goût du jour les jugements virulents portés par l'Eglise catholique au XIXème siècle à l'encontre des pratiques animistes. Pourtant, bien qu'elle les diabolise, elle parvient à recruter chez eux, en profitant des tensions et des recompositions du champ religieux réunionnais (Boutter, 2003).

### ***F/- Conclusion : « Tu m'inquiètes car tu es trop différent de moi ».***

Au total, c'est à cause de leurs coutumes « étranges » que nous disons de certaines minorités religieuses qu'elles sont des « sectes ». Comme elles sont trop loin de nous, elles nous apparaissent dangereuses. Or, les « sectes » n'engendrent que rarement des troubles à l'ordre public. Elles indignent surtout par leur rythme de vie et leurs coutumes trop différentes du sens commun. Elles posent avant tout la question de l'altérité, des règles parfois très contraignantes que certains s'imposent mais que d'autres fustigent.

« *Tu m'inquiètes car tu es trop différent de moi* ». Cela travaille chez l'individu : « Pourquoi une telle différence ?? ». Parfois l'individu se sent même agressé par cette trop grande différence parce qu'elle le renvoie à lui-même, elle lui pose trop de questions sur ses croyances (ou surtout son incroyance). L'athéisme militant qui prend beaucoup d'ampleur dans les mégapoles françaises (s'appuyant sur des intellectuels médiatiques et tapageurs comme Michel Onfray) ne peut tolérer de tels « écarts à la raison ». Ce **reflet dérangeant** que renvoient certaines minorités spirituelles est l'une des dernières altérités radicales des sociétés démocratiques occidentales.

Pour autant, soulignons qu'à la Réunion, on ne peut qualifier de « sectes » ou de « dérives sectaires » la MSG et le RC. Car, parmi toutes les caractéristiques que nous avons évoquées, ces nouveaux mouvements religieux n'engendrent pas ou

très peu de troubles à l'ordre public. En revanche, à Madagascar, lorsqu'on lit l'ouvrage *Sectes et crises religieuses à Madagascar* d'Adolphe Rahamefy (Karthala, 2007), les troubles à l'ordre public semblent réels et s'installent sur un fond de pauvreté. Plusieurs cas de palpations d'héritage sont avérés par exemple. D'où l'importance cruciale des travaux de nos collègues de Madagascar sur cette question qui nous révèlent plus largement la situation actuelle de la société malgache.

**Post Scriptum :**

*Pour les chiffres communiqués et nos discussions heuristiques, un grand merci à Valérie Aubourg et à son travail de thèse de doctorat sur les nouvelles communautés chrétiennes à la Réunion (2011, sous la direction du Professeur Bernard Champion au laboratoire CRLHOI de l'Université de St Denis de la Réunion) et à Phanélie Penelle (doctorante sur la Réunion sous la direction du Professeur Lionel Obadia de Lyon III).*

**(Nicolas WALZER, Docteur en sciences sociales, Laboratoire ORACLE, Université de Saint-Denis, La Réunion)**

## BIBLIOGRAPHIE

AUBOURG Valérie, *L'Église à l'épreuve du pentecôtisme. L'expérience religieuse à l'île de La Réunion*, Thèse de doctorat sous la direction de Bernard Champion (Université de la Réunion), 2011.

BLANCHY Sophie, RAKOTOAARISOA Jean-Aimé, BEAUJARD Philippe [et al.], *Les dieux au service du peuple : itinéraires religieux, médiations, syncrétisme à Madagascar*, Paris, Karthala, 2006 (\*).

BOUTTER Bernard, 2003. « [Malbar lé sorsyé...] : Conversion au pentecôtisme et diabolisation de l'hindouisme populaire chez les Réunionnais d'origine indienne tamoule », in *ethnographiques.org*, Numéro 4 - novembre 2003 [en ligne]. <http://www.ethnographiques.org/2003/Boutter> (consulté le 22.05.2011).

RAHAMEFY Adolphe, *Sectes et crises religieuses à Madagascar*, Paris, Karthala, 2007 (\*\*)

---

(\*) et (\*\*) Ces deux livres sont, jusqu'ici, quasiment les seuls ouvrages qui traitent de la question des sectes à Madagascar.

## DOSSIERS D'APPUI AUX COURS N° 2

- ✓ Bernard BOUTTER, « *Malbar lé sorsyé* : conversion au pentecôtisme et diabolisation de l'indouisme populaire chez les Réunionnais d'origine tamoul » (*Revue ethnographique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, N°4, Novembre 2003).
- ✓ Christophe MONNOT, Laetitia KRUMMEACHER « Corps lieu d'épreuve, lieu de la preuve. Récits d'usagers de la chambre de guérison de Genève » (*Revue Ethnographique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, N° 22, Mai 2011).
- ✓ David BOZZINI, « La médiation des objets, pratiques rituelles dans l'appartement d'une sainte à Naples » (*Revue Ethnographique de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, Numéro 4 - Novembre 2003).
- ✓ Véronique BOYER, "Approches sociologiques et anthropologiques du pentecôtisme: le cas brésilien" ' *Revue Nuevo Mundo-Mundos Nuevos*, 2005).
- ✓ Jean-Pierre BASTIAN, « Le corps et la transe » (*Revista filosofica*, N°17, 2007)
- ✓ Marion AUBREE, « Pentecôtisme, éducation et ascension sociale au Brésil » (*Lusotopie*, Paris, 1999).
- ✓ Mathias SAVADOGO, Muriel GOMEZ-PEREZ « La médiatisation des prêches et ses enjeux. Regards croisés sur la situation à Abidjan et à Ouagadougou » (*Revue Ethnographique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, N° 22, 2011).
- ✓ Edio SOARES, « Prier, c'est jouer un peu : approche ethnographique de la [prière forte] à l'Église universelle du royaume de Dieu », (*Revue Ethnologique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, Novembre 2005).
- ✓ Albert PIETTE, « Et si la religion était un jeu de négations ! », (*Revue Ethnographique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, N°4, Novembre 2003).
- ✓ Abdoulaye SOUNAVE, « La « discothèque » islamique : CD et DVD au coeur de la réislamisation nigérienne », (*Revue Ethnographique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, Numéro 22, Mai 2011).
- ✓ Fabienne SAMSON, « La guerre des ondes comme mode de prosélytisme. La Ahmadiyya et les médias au Burkina Faso », (*Revue Ethnographique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, N° 22, Mai 2011).
- ✓ Laetitia OGORZELEC, « De la foule à la procession. La mise en place d'une stratégie de contrôle social à Lourdes » (*Revue ethnologique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, Numéro 21 - novembre 2010).
- ✓ Jean-Luc JUCKER « Des marqueurs rituels. Ethnographie d'une messe tridentine », (*Revue Ethnographique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, N° 13, Juin 2007).

